

Chawki Abdelamir

# f.r.a.g.m.e.n.t. i.r.a.k.i.e.n

adapté par l'auteur et Michel Deguy

Chawki Abdelamir est né à Nassyria (Irak) en 1949. Il fait ses études à Bagdad, puis à Paris après un séjour de coopérant en Algérie. Ses intérêts et ses responsabilités l'ont fait vivre au Caire, au Yémen, à Paris, à Beyrouth, où il était conseiller culturel pour l'UNESCO. Cette année, 2003, il part pour Bagdad après plus de trente ans d'exil, coadjuteur d'une mission de l'UNESCO pour la restauration du système scolaire en Irak.

Son œuvre est poétique : une dizaine de livres de poèmes en arabe ; huit livres en français et bilingues. Il est traducteur inlassable de l'arabe au français – du français à l'arabe.

f. fumée  
qui s'amasse parmi les pores de la durée  
ténèbres baleines avalant d'autres ténèbres  
le jour en éclats de chaos  
qui crèvent l'œil du lieu  
Femmes treille  
    les enfants tombent de leur poitrine  
    comme les grappes  
Fins se vengeant de l'étincelle du commencement  
des conquérants  
barbares inaugurent un âge d'or  
    irradiant Bagdad

Mais une étrange lueur... lueur  
monte des tombes fraîches fissurées  
Étincelles des visages et des cris s'éteignant  
comme larmes lumineuses qui tombant d'un royaume  
terrestre sur le ciel  
Sont-elles les pas des âmes toujours lumineuses qui sautent sur l'éternité  
comme papillons sur les lanternes

- r. lorsque dans la Sawad Pays du Noir  
*inima ilich*<sup>1</sup>  
quand les morts montent sur les hauteurs  
*buée des corps vivants*  
*qui monte au ciel comme celle de l'eau*  
(« et nous avons créé de l'eau toute chose vivante »)<sup>2</sup>  
cette nuit  
comptée dans l'agenda humain  
20 3 2003  
fin d'exode des âmes d'Irak  
pleins les couloirs de l'au-delà  
troublant et obstruant les gîtes des dieux  
de Sumer et de Babylone  
les divinités ôtèrent leur cape bleue  
atterrissant  
ont vu les taudis des paysans de l'Euphrate  
les lits de roseau rongés les tunnels de la torture  
et les bassins d'acide nitrique  
passèrent leur nuit pourrie  
avec les poissons qui séchent sur les toits  
le lendemain cherchèrent  
leur lune sucrée croissant dans l'Euphrate  
et n'y virent que la ronce du présent
- a. Ces fracas qui traversent  
le mur du troisième millénaire  
pour atteindre Bagdad  
trouvent ce vitrail qui sépare la vie de la mort  
dans les pupilles  
des statuettes divines  
et ces tombes des dieux païens et monothéistes  
Cette mitraille refait la charpente du sens  
replaces la tête de Sawad le Pays Noir  
en direction de l'aiguille de la douleur

---

1. Sumérien : au nom du dieu miséricordieux.

2. Coran.

Le sang du géranium  
le sang de l'uranium  
sèche derrière les jardins des corps suspendus  
À Babylone  
Nuages profonds  
où les morts creusent des abris aux enfants  
qui courent dans les rues de Bagdad  
ce sont des ailes qui atterrissent  
pour la dernière fois.

- g. Hier le fleuve s'est réveillé  
il a regardé alentour  
l'Irak était suspendu  
aux quatre points cardinaux  
un dieu que ne connaissaient ni les légendes  
ni les monceaux de l'Histoire  
un dieu sans message ni déluge  
ni arche ni verset ni psaume  
un dieu qui conduit les fils de Mésopotamie  
en fourgons à captifs  
sur l'autel du global  
il installe son temple et le jour du Jugement

- m. On ne peut appeler « jour »  
cette allumette bonne à brûler  
la saison les fleuves les nuages secs  
sur la terre d'Irak

Non ce n'est pas le jour  
ces éclats de comète qui s'éparpillent  
pluie de néant sur les maisons, les visages  
les champs la terre d'Irak  
Ce n'est pas le « jour »  
ce rayon qui s'effraye  
entre les décombres et les yeux  
et conduit par les lunes et les satellites  
sur les ailes du « Tomahawk » jusqu'aux gîtes des enfants,  
aux jardins de la nuit délaissée  
sur la terre d'Irak

Ce n'est pas « le jour »  
ce fantôme ténébreux cocher du Levant  
qui a volé le char du nouveau Jupiter  
venant de derrière « l'océan des ténèbres »  
sur la terre de l'Irak

Ce n'est pas jour  
cette lanterne qui éclaire le temps  
mais nul lieu de la terre d'Irak.

- e. Un homme qui n'est personne  
un homme un quidam  
un homme qui ne sait pas qui il est  
un homme qui ne sait pas qui ils sont  
un homme debout  
un homme sous les pas des morts  
un homme arbre  
un homme loque  
un homme sac de farine perdant son contenu  
un homme qui barre le passage des nuages, des saisons, des armées  
un homme calciné dont il ne reste qu'un corps  
un homme assassiné qui a perdu son cadavre  
un homme qui dort son rêve et sur tous les écrans  
un homme debout face aux chars qui entrent dans Bassorah  
l'homme Irak
- n. Jassem Alwan  
enterrait sa fillette à Nassyria  
nouant par son linge le cou du ciel à son cadavre  
Le ciel crie toujours dans le minaret

Jassem Alwan  
a confié sa fillette au trou  
de la colère d'Ur  
Il s'interroge sur l'improvisation secrète  
d'un petit pas entre l'éternel et le commencement  
un pas qui souvent rebrousse  
il pense aux fins esseulées sur leur canne de vieillard  
qui ne meurent plus  
et touche une tablette sumérienne  
pour prendre le pouls de la créature

La scène par toutes ses fibres visibles et invisibles  
s'encadre à la lunette du fusil  
que nettoie le soldat britannique  
qui secoue son treillis des vieilles poussières épiques  
et du toz<sup>1</sup> des dernières guerres  
Jassem Alwan est revenu du cimetière  
un héros sumérien à demi assassiné  
à demi assassin  
parti chercher une herbe fugace  
pour vaincre la vie.

- t. Le vingt du troisième mois  
au seuil du troisième millénaire  
de la naissance d'un crucifié  
puisque les historiens préfèrent écrire  
par l'encre de son sang  
Bagdad s'est réveillée

Au lieu choisi par le khalife Al Mansour  
– un point sur les hanches d'Irak  
qui deviendra poumon de la planète –  
Bagdad s'est réveillée

Dans son lit incrusté de pierre du ciel azul  
et gardée par les djinns s'étire  
face aux hennissements qui arrivent de Mongolie  
Bagdad s'est réveillée

Dans les chambres aux jardins aux murailles  
qui regardent le Tigre levant les épaules  
abandonner son lit pour errer par les ruelles  
les patios les hammams  
Bagdad s'est réveillée

Elle ouvre le havresac à vêtements  
elle étale les rouleaux de ses commencements  
elle fait asseoir la terre sur ses genoux  
lui chante les berceuses des déesses de sa création  
les psaumes de sa folie  
Elle n'a plus jamais dormi – Bagdad

---

1. Tempête de sable.

- i. Une aura colorée, poussière,  
cheveux secoués dans la bataille  
emplit les trous du temps  
les fissures des dalles  
où dansent – poussière à contre-jour dans les rais de soleil –  
les éclats de corps, les miettes de destins  
toute l'aura coléreuse,  
d'une zone entre non-ciel et non-terre :  
l'air profond respiré par l'Irak
- r. Un nouveau né s'accroche aux seins  
le sein à une femme  
la femme à un cadavre  
le cadavre à un mur  
le mur à un projectile  
le projectile à un nuage  
le nuage à un ciel  
le ciel à la voie lactée  
la voie lactée à l'univers  
l'univers à un sein
- a. Grands reporters...  
La scène est à son comble  
les caméras se gorgent de morts, de ruines,  
les haut-parleurs, de cris et d'explosions, et  
tout l'air, de poussière humaine  
émise par les satellites et les lunes  
de Bagdad aux bouches de l'empire

Grands reporters...  
pour extraire les minutes de sang  
les porter comme des organes  
sur le corps des mourants aux tables d'opération  
... f.r.a.g.m.e.n.t.s i.r.a.k.i.e.n.s  
Les métropoles attendent leur sang frais,  
fretins frétilants  
à l'heure sur l'étal

k. Une femme crie dans l'excavation  
une excavation crie dans une femme  
bouche à bouche  
corps à corps  
fonds contre fonds

Deux femmes  
Deux excavations  
dansant  
luttant

la femme tremble  
secoue les épaules du puits  
le puits sursaute  
en avalant sa salive

un puits dans la vie  
un puits dans la mort  
se disputent les restes  
d'un homme

du 22 mars au 12 avril 2003  
dédié à ma mère